

# La psychanalyse à l'école

**Hans Zullinger**

(traduction parue en 1930 aux éditions Flammarion)

Il n'est d'ailleurs pas du tout question, pour l'instituteur initié à la psychanalyse, de s'ingénier à appliquer sans cesse ses talents à ses élèves, de mettre ceux-ci sur un piédestal et de s'émerveiller de tout ce qu'il découvre en eux. Désormais il n'aura que rarement ou même plus du tout à pratiquer lui-même la psychanalyse. Mais, dans les cas où, grâce à ses connaissances, il aura constaté une sérieuse anomalie psychique, il attirera sur elle l'attention des parents et les amènera à recourir aux soins d'un médecin compétent.

Ce qu'il y aura de changé, c'est sa façon de juger un grand nombre de manifestations psychiques de l'enfant et par suite son attitude à leur égard. Une intelligence approfondie de l'âme enfantine, tel est le considérable, l'inappréciable bénéfice que l'éducateur retirera de l'étude de la psychanalyse. (...)

Cet exemple nous donne des vues profondes sur la psychologie du châtement. Il émousse la conscience, enlève au coupable l'occasion de se juger, de se punir lui-même. C'est pour cela que dans certains cas les enfants aiment mieux être sérieusement punis que traîner une mauvaise conscience. « Les gronderies ne font pas mal et les coups ne font pas longtemps mal... » est un proverbe très en honneur parmi les garçons de notre région, quand ils ont fait une sottise et ont été punis - on souffre bien plus longtemps d'une mauvaise conscience. Car au fond l'homme est « bon ». C'est ce que montrent, en dehors des dissertations des philosophes, les quatre petites compositions suivantes, avec naïveté mais, par cela même, très clairement. De la même façon qu'un rêve est une compensation ou une sublimation, ayant une valeur morale, d'énergie humaine (exemple: l'art), de même que naît une névrose, de même naissent de l'inconscient des actes d'auto-châtement. Certains « psychologues » ont vu dans le subconscient le réceptacle où se réunissait la « lie », la boue de l'âme. Sans doute il y a dans le subconscient de bien des hommes beaucoup de boue.... hélas! Mais, sous cette boue, il y a de l'or. Le travail du psychanalyste n'est pas seulement de « remuer de la boue », il dérive la boue pour faire apparaître l'or. Dieu tout comme le diable s'exprime par le subconscient. Mais, dans les hommes entièrement libérés, Dieu reste seul à parler : toutes ses forces lui servent en toute liberté. (Il y a des hommes extérieurement « bons », qui font le bien par

crainte... Ils sont intérieurement aussi pauvres que les méchants, parce que leur âme n'a pas retrouvé son unité ; ils sont doubles, divisés ; en eux et bien qu'ils sauvegardent rigoureusement leur honnêteté, la bête attend le moment où elle sera lâchée.) Par le curieux mécanisme psychique de l'auto-châtiment, le subconscient nous pousse bien plus vigoureusement dans la voie du bien que la conscience consciente dont la voix est facilement couverte par celle du mal. (...)

Les jugements de l'école, les classements qu'elle établit, sont faux, faux en ce sens qu'elle juge exclusivement le savoir. Mais ce n'est pas ce que demande la vie. Pour elle, tout est dans le pouvoir.

Naturellement, il faut que celui qui « peut », sache. Mais le savoir n'a, comme tel, qu'une importance secondaire ; il n'est souvent que le chemin, le moyen du pouvoir, moins encore quelquefois : ce que nous « savons » est bien peu de chose ! « Savoir, c'est pouvoir », dit-on parfois. C'est une absurdité ; la vie le prouve tous les jours. S'il en était autrement, nos brillants sujets scolaires devraient, vis-à-vis des cancre, réussir bien autrement dans la vie que ce n'est, généralement le cas. L'école d'aujourd'hui surestime le savoir au détriment du pouvoir ; elle enseigne trop, elle n'élève pas assez. On peut dire qu'en fait le maître n'a généralement pas à faire oeuvre d'éducateur: ses élèves sont assis immobiles, à leur banc ; dans l'intervalle des classes le règlement détermine leur conduite et sur, eux plane la menace de la punition; - n'est-ce pas ce que nous avons de mieux moyen d'éducation ? L'ère du machinisme qui s'achève (si Dieu le veut) s'est constituée en système qui exclut à peu près entièrement la seule vraie discipline, celle que l'on exerce sur soi-même. Un système, un ordre valable pour tous règle la vie scolaire et enchaîne les volontés individuelles, contraint la liberté des mouvements et le développement de la personne, comme font, pour la vie publique, tous les règlements et les petits décrets qui se multiplient. Quand l'adolescent a été réduit à l'état d'empreinte, empreinte d'un cliché découpé dans l'inflexible acier d'une légalité qui se constitue et s'impose à nous de l'extérieur, le maître n'a plus, finalement, à se considérer comme chargé d'autre chose que de transmettre un savoir. S'il survient un événement où se trouve engagée sa personnalité d'éducateur, il en reçoit une impression pénible, comme d'un dérangement dans sa mission qui est de communiquer une certaine somme de connaissances. Tout son effort tend, en usant de moyens tout extérieurs de répression, à ramener au type normal l'élève qui s'en est écarté, de façon à pouvoir reprendre le plus tôt possible ce culte rendu à la science qu'est son enseignement. Il se soucie peu des motifs profonds de la résistance des élèves, motifs qu'il lui est impossible d'atteindre, car la punition est plus expéditive, - et parce qu'il n'y a pas d'examen pour mesurer l'art si profond de l'éducateur, ni d'inspecteurs pour qualifier en une demi-journée les maîtres aptes à le pratiquer. Mais il y a pis; et il n'est pas rare de voir considérer comme un « mauvais maître » celui qui s'occupe beaucoup d'éducation ; surtout si,

ce faisant, il réduit si peu que ce soit la quantité de ce qu'il enseigne, tandis qu'un autre chez lequel « il ne se passe jamais rien », parce qu'il est tatillon et inquisiteur, aura la réputation et les avantages d'un bon maître.(...)

Ce n'est pas dans, le désordre, dans le chaos que se développent les capacités réelles, le « pouvoir » de l'homme ! Les instructions magistrales n'y peuvent rien. Il y faut la discipline que nous nous imposons lorsque nous travaillons par nous-mêmes ; il faut, pour certains, qu'ils soient libérés d'abord des entraves de leurs tendances asociales. Or la punition ne fait que les réprimer, que les dissimuler. Il y a beaucoup d'élèves qui souffrent de la prédominance de leurs instincts asociaux. Aussi la tâche suprême, la tâche sacrée du maître devrait-elle être sa mission d'éducateur : dégager, affranchir la personnalité des enfants de toutes les puissances hostiles qui entravent en eux l'épanouissement de la vie. Beaucoup de maîtres sont assez avisés pour consacrer à cette partie de leur tâche l'enseignement de la religion, dont d'autres abusent (il faut bien le dire) pour inspirer aux enfants une crainte profonde d'un Dieu sévère, à la colère redoutable, alors que tout leur enseignement devrait tendre à concilier, à délivrer.

Chez un être aux capacités physiques et intellectuelles normales, libre de toutes tendances pessimistes ou antisociales, le savoir et le pouvoir ne se trouvent jamais dans un rapport aussi inusité que chez Tino Vetsch (UN CAS DIFFICILE ETUDIE DANS LE LIVRE). Si l'on parvient à les libérer de ces entraves, ils se révèlent régulièrement capables d'un bon travail scolaire et d'obtenir de bons certificats. (...)

## CONCLUSION

Les vues que m'a ouvertes la psychanalyse ont déterminé une transformation de ma pratique pédagogique. J'ai dû abandonner un à un tous les nombreux procédés factices de l'ancienne pédagogie. Un don naturel d'intuition pour pénétrer et saisir le caractère des autres, l'étude des principaux ouvrages de psychanalyse jointe à la pratique personnelle de cette science éveillèrent en moi un profond sentiment de ma responsabilité. Je me sens contraint d'une part à appliquer aux enfants cette nouvelle science, et d'autre part à ne procéder qu'avec une extrême circonspection et la plus entière conscience. Là où je vois que je puis apporter un secours réel, je me sens moralement obligé d'intervenir.